



● **Dans la forêt du miroir.**
Essai sur les mots et sur le monde

Alberto Manguel

Actes Sud / Leméac. mars 2000, 320 p., 139F

« Pour moi, les mots sur une page rendent l'univers cohérent. »

Voilà, tout est dit pour Alberto Manguel, lecteur impénitent qui vit sa vie dans les livres, dans cette première phrase qui servira de fil conducteur à ce recueil d'articles, de conférences, de préfaces et de critiques qui prolonge en quelque sorte son *Histoire de la lecture* (voir A.L. n°62, juin 98, p.9).

« Quand j'avais huit ou neuf ans, dans une maison qui n'existe plus, quelqu'un m'a offert "Alice au pays des merveilles" et "De l'autre côté du miroir" »... C'est derrière le miroir de la lecture, face au monde, que se situe A. Manguel qui confie à la forêt des mots le soin d'exprimer sa réflexion de lecteur sans que puissent jamais être séparés, dans « la bibliothèque de (sa) mémoire » ce qui appartient aux livres et ce qui lui apparaît du monde. On est donc en présence d'une série de chroniques reflétant la relation de l'auteur « à cet art qu'(il) aime tant, l'art de lire, avec le monde dans lequel (il) le pratique ». Il y a une éthique de la lecture pour A. Manguel, une « responsabilité, un engagement politique et privé dans notre manière de lire. » Libres à nous d'être « des lecteurs créateurs ou des voyeurs passifs ».

Et d'illustrer son propos par des textes abondant, à travers le prisme de ses lectures - repères eux-mêmes sans cesse modifiés par l'évolution de ses expériences, de ses goûts et de ses préjugés - des sujets généraux tels que l'homosexualité, l'antisémitisme, le féminisme, la vie de Che Guevara, la dictature argentine... mais aussi plus particuliers comme

le rôle des *editors* dans l'édition américaine ou la déontologie du traducteur... ou plus personnels comme ses interrogations sur Vargas Llosa, à la fois auteur de *La ville et les Chiens* et défenseur des militaires argentins ou sur un de ses professeurs qui lui a fait découvrir (et de quelle manière !) Rimbaud, Kafka, Cortazar et qui s'est révélé être dénonciateur de ses élèves auprès du gouvernement militaire.

Le témoignage d'un grand lecteur qu'au delà des intentions de l'auteur et des espoirs du lecteur « un livre peut nous rendre meilleurs et plus sages ».

M.V.

● **Illettrisme et monde du travail.**

Christiane El Hayek (coord.)

Ministère de l'emploi et de la solidarité et
 Groupe permanent de lutte contre l'illettrisme
 La Documentation Française. Coll. En toutes
 lettres. 2000, 440 p., 145F

Faisant suite aux ouvrages de cette même collection et particulièrement au dernier titre paru en 1998, *Illettrisme : de l'enjeu social à l'enjeu citoyen* (voir A.L. n°64, déc. 98, p.9), on retrouve dans ce travail la forme et la structure « en mosaïque » dont parlait Véronique Espérandieu. S'il faut parler aujourd'hui d'Illettrismes, alors il faut, pour en rendre compte, multiplier les points de vue et les entrées, les faire

coexister. Là est aussi la visée du GPLI qui veut « *informer largement et sans simplification, accompagner les publics en situation d'illettrisme pour les informer sur les ressources existantes et les aides, doter les professionnels d'un réseau d'échanges sur leurs pratiques, faire réseau entre tous ces acteurs.* » Ainsi s'explique sans doute la somme considérable de contributions autour du thème : l'illettrisme et le monde du travail. 59 auteurs (chercheurs, sociologues, praticiens, enseignants, formateurs, syndicats,...) y prennent en effet la plume, se répartissent en 7 chapitres pour

- cerner la réalité de l'illettrisme en milieu de travail,
- aborder l'illettrisme depuis les travailleurs concernés (attitudes et représentations),
- regarder comment les entreprises recourent et pensent à la formation : au bénéfice de qui, par quelles stratégies et avec quelles ressources,
- analyser quelques expériences considérées comme exemplaires,
- penser aux formateurs en leur présentant des outils,
- s'interroger sur les pratiques ordinaires de recours à l'écrit dans l'entreprise,
- penser l'avenir avec les syndicats, organisations professionnelles et B Schwarz.

« *Conçu pour permettre à chacun de progresser tout au long de sa carrière et donner leur chance à ceux qui n'ont pas pu bénéficier d'une formation initiale poussée, le système de formation continue contribue largement à la reproduction des inégalités et ne parvient pas à contrebalancer le poids des titres sur la destinée professionnelle* » lit-on en préface. Cette analyse que nous faisons également du système d'apprentissage premier qu'est l'école ne surprend évidemment pas appliquée à la formation professionnelle et conduira le lecteur à chercher dans les chapitres 4 et 5 les moyens d'enrayer cette logique. Mieux vaudra les chercher dans la première partie où les raisons politiques du «non partage» s'exposent au fil d'une analyse sans complaisance des politiques depuis 1968 pour clore sur l'évidence du caractère politique et éthique de la question posée.

On y voit la prégnance pendant ces 30 années de la maîtrise de l'oral par les populations étrangères et fraîchement immigrées comme condition à l'apprentissage de la langue écrite. Puis dans la période 75/80, l'application de cette même logique aux français scolarisés et découverts comme en difficulté et qualifiés «bas niveaux de qualification». Pour se poursuivre dans la période de troisième révolution industrielle où pourtant « *lire et écrire en entreprise* » signifie très nettement *lire des tableaux, des chiffres, interpréter des statistiques.* » et renvoie donc non seulement

aux compétences expertes en lecture /écriture mais aussi à l'évidence d'une rupture à opérer entre maîtrise de l'oral et maîtrise de l'écrit.

Bien sûr et tout au long de cette analyse, le rapport entre l'affirmation de besoins en formation et l'exigence de productivité est présente et suscite « *l'inquiétude à l'égard de l'avenir de l'éducation des adultes [qui] est de voir se subordonner de plus en plus aux exigences de productivité économique.* »

Enfin, un regard intéressant est porté à la circulation des écrits dans l'entreprise et à l'usage qui en est fait par les salariés. Recevoir des informations et consignes sur son travail, recevoir ces informations par des écrits, être au croisement de canaux multiples d'information (oral direct, oral différé, écrit, écrit doublé d'oral, etc.) varient en fonction de son niveau de qualification initiale, et/ou en fonction de la fonction exercée, du rapport plus ou moins éloigné au pouvoir, ... Sans surprise, cette étude nous apporte cependant des éléments quantifiés et observables. Et comment ne pas penser à Bernard Pudal quand, s'intéressant aux professions intermédiaires qui dans l'entreprise se chargent de «faire une médiation», il est écrit : « *la hiérarchie intermédiaire sert en effet de point d'articulation entre la culture orale et la culture écrite. D'un côté, elle tire les conséquences pratiques des instructions écrites qu'elle reçoit de la direction et les répercute, souvent oralement aux salariés placés sous son autorité. De l'autre en tant que représentant légitime de son groupe de travail auprès des hiérarchies de niveau supérieur, elle est amenée à faire remonter des informations résumées sur l'état d'avancement du travail voire à jouer le rôle de porte-parole de ce groupe.* »

Nathalie BOIS

● L'album source d'apprentissages.

Groupe LSA 17 - CRDP Poitou Charentes

Tome 3 : 180 p., 140F

Tome 4 : 138 p., 130F

Ces deux ouvrages font suite aux tomes 1 et 2 (Voir A.L. n°66, juin 99, p.14)

Comme les deux premiers tomes il s'agit d'outils d'analyse et de pratiques autour d'albums.

Dans le tome 3, des écrits sélectionnés pour leur intertextualité (Méli-mélo de contes) ou pour leur thème commun (La meute de loups) font l'objet de propositions de travail sur les 3 cycles de l'école primaire. Ces activités sont proposées sous forme de modules qui explorent l'imaginaire, le domaine linguistique et la mise en réseau de chaque écrit, mais également de pratiques artistiques autour du livre. La rencontre avec un illustrateur (Quentin Blake) et des classes de cycle 2 est détaillée, montrant tous les aspects d'un projet pédagogique : préparation, rencontre, échanges, écritures... Tout au long de l'ouvrage l'accent est mis sur la nécessité de faire vivre le livre en écho avec d'autres et pour cela donne de nombreuses références d'albums.

On trouve dans le tome 4 un inventaire très complet de tout ce qui est publié à propos des loups dans le domaine fictionnel pour les cycles 1, 2 et 3. Comme dans le tome 3, chaque module autour d'un livre donne une lecture analytique du texte associée aux activités et exercices que cette lecture peut entraîner avec les élèves. Cette partie est particulièrement développée pour le livre *La grande méchante Lou* de Fanny Joly.

Les auteurs précisent leur volonté de collaborer avec les bibliothécaires et les associations que la littérature jeunesse intéresse. Ces ouvertures sont-elles à l'origine de la disparition des tableaux de correspondances grapho-phonétiques reprochées aux deux premiers tomes ? On trouve des activités sur la langue comme des reconstitutions à partir de dictionnaires alphabétiques du texte, des réécritures à la manière de l'auteur ou en croisement de deux textes, des présentations de livres en réseau : autant de pratiques dont on ne peut que souhaiter la généralisation.

Dominique SAITOUR

● **Le livre, une industrie en mutation.**

François Rouet

La Documentation Française, mars 2000,
306 p., 124,63F (19 €)

Comment fait-on des livres ? François Rouet s'interroge ici sur le cheminement qui permet d'arriver au livre et ce d'un point de vue essentiellement économique.

Faire des livres, c'est un métier d'hommes, de femmes qui l'exercent avec leur créativité, leur expérience et leur passion. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on parle d'économie passionnelle. « *C'est toujours un jeu entre des logiques et des hommes* ». Mais lorsque l'on sait que 80% des ouvrages sont des ouvrages de commande, on frôle le paradoxe car la passion semble alors laisser place à cette économie par nature bien rationnelle...

En effet, il ne faut pas oublier que lorsque l'on parle d'« industrie culturelle », il s'agit bien avant tout d'industrie. Avec une rationalisation et une industrialisation qui n'en sont pour l'instant qu'à leurs débuts, ce système paraît alors bien fragile. Qu'en est-il vraiment ?

Pour tenter de répondre à cette question, François Rouet retrace les quatre mutations majeures qui ont touché le monde de l'édition depuis déjà plusieurs décennies et qui ne sont pas près de s'arrêter en si bon chemin.

- une concentration de l'édition (voire même une « surconcentration »). Les deux principaux phénomènes qui semblent avoir affecté le monde de l'édition ces trente dernières années sont le développement d'une forte intégration verticale vers la diffusion et la distribution et un mouvement permanent de concentration horizontale par croissance externe notamment. En conséquence, on distingue trois types d'acteurs dans le paysage éditorial : deux grands groupes, Matra-Hachette et Vivendi-Havas, entre lesquels se joue une « *compétition oligopolistique* » (40% du CA du monde de l'édition), quatre groupes moyens, Gallimard, Flammarion, Le Seuil et Albin Michel qui occupent une place de plus en plus restreinte (15% du CA) et « la frange » constituée par des « éditeurs- artisans » dont l'incertaine pérennité les conduit inexorablement à s'adosser à un grand ou du moins à une certaine structure s'ils veulent espérer survivre.

- l'émergence de nouveaux acteurs comme les grandes surfaces et les grandes chaînes spécialisées qui pèsent de plus en plus dans la chaîne du livre, sans oublier l'essor de la VPC (30% du CA).

- un renouvellement éditorial très fort et en augmentation, doublé d'un tirage à la baisse produisant un accroissement du coût de fabrication. Produit-on trop de livres aujourd'hui ? est-ce viable ?

- le développement du multimédia et l'évolution du livre dans les mentalités. Malgré l'apparente hétérogénéité des livres, le livre semble pourtant rester quelque chose d'unique, de cohérent. Or cette unité du monde du livre est maintenant interrogée par la montée de la numérisation et la

polarisation de certains grands groupes sur le multimédia. Du livre au cédérom en passant par les premiers e-book, c'est tout l'univers de l'édition qui change et ce, même si de fortes réticences demeurent au sein de l'édition et si certains problèmes techniques font encore frein. On peut s'attendre néanmoins à de nouveaux progrès en matière de technologie (amélioration de la qualité de l'image sur écran, diminution du temps de téléchargement et donc baisse du prix, etc.) qui à terme risquent de révolutionner le monde de l'édition. Parallèlement, on assiste à un recul du livre en terme d'image positive aux yeux des lecteurs et non-lecteurs. On assiste ainsi à la réduction du noyau solide des fonds constitués par les forts lecteurs quelle que soit leur CSB, au développement significatif des best-sellers et à un phénomène de production de masse normée.

Le livre en devenir... En résumé, « *l'édition et le commerce de livres sont de plus en plus des activités risquées à la rentabilité incertaine malgré des succès marquants et des investissements rentables.* » Néanmoins peut-on réellement parler de crise lorsque l'on sait qu'il s'agit de l'état permanent de l'édition depuis déjà presque 150 ans ? Certes non mais cela n'empêche pas de prendre conscience de l'importance de ces mutations et de leur principales causes, c'est-à-dire de l'hégémonie des préoccupations financières et de la logique de la distribution au détriment du reste, des économies d'échelle. Or tout ceci entraîne un risque de découpage au sein de la filière, une surconcentration et une fragilisation des libraires, une industrialisation de la filière entre amont et aval menant directement à une inquiétante augmentation du pouvoir de la distribution...

Mais cet ouvrage ne traite pas que des aspects économiques, il évoque également la perte des relations entre éditeur et libraire remplacées par la chaîne des relations entre intermédiaires (chargé de marketing, commercial, représentant, distributeur, diffuseur...).

Puisque notre rapport au livre a évolué, la filière du livre se doit elle aussi de suivre cette évolution pour mieux en « *assumer le risque tout en maîtrisant l'imprévu* ». Elle se doit aussi de repenser ses rapports entre maillons de la chaîne notamment en favorisant la relation entre éditeur et libraire, en diminuant le « *mal être de se trouver artisanal face à l'industrialisation* » si elle veut sauver le livre, ce « produit pas comme les autres » et qui nous est si précieux...

Audrey DANIEL